

U NICOLE TARBOURIECH
ntarbouriech@lefigaro.fr

ne ligne sans fin, des courbes, une spirale de tirets ou un trait plus épais qui ne demandent qu'à être brisés comme s'ils contenaient - en secret - les textes littéraires qu'ils ont illustrés. Posés sur le recto de *La Reine morte* de Montherlant, de *L'Histoire de Tobie et de Sara* de Paul Claudel et des deux tomes de *La Condition humaine* d'André Malraux, ces dessins abstraits font l'objet d'un petit ensemble de quatre tapis chez Casa Lopez.

Pierre Sauvage, qui a repris la griffe voilà deux ans, connaît bien la littérature. Il a en tête cette belle collection de livres à reliure cartonnée dont chacun des 552 titres est habillé d'un décor unique confié alors aux artistes Paul Bonet (1889-1971) et Mario Prassinós (1916-1985), le tout édité par Gallimard entre 1942 et 1972. C'est en bibliophile averti qu'il contacte la maison d'édition pour exposer son envie : « Ces dessins étaient destinés à des ouvrages et non pas à des tapis, c'est ce twist qui m'a intéressé, se réjouit le nouveau propriétaire. Le fait qu'il s'agisse d'une édition très limitée à dix exemplaires a fini de convaincre Gallimard. »

L'accord conclu, tout s'est déroulé de façon très fluide. « Nous nous sommes plongés dans les archives, nous avons

sorti tous les dessins, se délecte Pierre Sauvage. Nous avons sélectionné une cinquantaine de livres, puis nous avons réduit leur nombre à douze, puis nous en avons encore sorti d'autres... C'était passionnant d'avoir accès à toutes ces œuvres ! » Une fois les quatre dessins enfin choisis, non sans mal, reste la délicate étape de la fabrication dans le respect de la tradition et du savoir-faire maison.

Créée en 1983 par Bernard Magniant, Casa Lopez s'impose rapidement comme l'un des spécialistes du tapis d'Occident, en opposition à son classique cousin d'Orient. Les motifs géométriques, floraux ou autres arabesques envahissent les modèles standards ou sur mesure, en laine principalement (mais aussi en jute, sisal ou coton), tissés sur des métiers mécaniques ou tuftés à la main, qui s'adaptent discrètement mais sûrement à tous les styles de décoration. La maison cultive un art de vivre anti-conformiste, un esprit li-

bre, et revendique des savoir-faire traditionnels issus du pourtour méditerranéen (Espagne, Portugal, Italie...) toujours à partir de matériaux nobles. Cette exigence de qualité et de singularité s'applique également à la précieuse gamme d'objets (faïence, verre...) qui s'associe à la proposition de ses tapis fabriqués, en Espagne.

Une aura spirituelle

C'est là-bas que les premiers échantillons sont lancés pour la réalisation de cette petite collection prévue en 2x3 mètres (mais pouvant être agrandie). Car, si les dessins du relieur Paul Bonet paraissent simples, ils demandent une attention particulière, notamment pour reproduire les traits dorés. « Nous avons dû faire de nombreux essais avant de trouver la solution : tuftée, la laine tournesol devenait jaune-vert; une fois coupée, la viscose s'avérait brunâtre ou laissait ap-



1. *La Condition humaine* d'André Malraux, décor 2. 2. *La Condition humaine* d'André Malraux, décor 1. 3. *L'Histoire de Tobie et de Sara* de Paul Claudel. 4. *La Reine morte* de Henry de Montherlant. 5. Les couvertures Gallimard imaginées par le relieur Paul Bonet.

paraître le brin central..., explique Mathilde Folcher, responsable de la production. Pour finir, nous utilisons un fil en rayonne et viscose brodé qui donne tout son éclat d'or ! »

Ce filet doré confère une aura spirituelle, religieuse à *La Reine morte* comme au volume I de *La Condition humaine*, avec son soleil rayonnant. Celui-ci demande à être installé « non pas face à un mur, mais plutôt dans un endroit où l'espace se prolonge, devant une porte par exemple, pour ne pas couper son élan, conseille Pierre Sauvage, qui a testé chez lui les quatre collecteurs. Imagine ces tapis

partout, aussi bien dans un jardin d'hiver, dans un loft que dans un appartement haussmannien. » Voire dans une bibliothèque très chargée. « Ils sont à la fois présents et réservés avec leur fond blanc », conclut-il.

Le dessin de *L'Histoire de Tobie et de Sara* de Claudel pourrait être signé Jean Cocteau avec son trait bleu marine au centre très contemporain.

Le premier client a choisi *La Reine morte*, qu'il a installé non pas sur le sol mais sur un mur, comme une œuvre d'art.

Pierre Sauvage envisage-t-il de verser dans la tradition du tapis d'artiste ? « Je ne suis pas sûr de faire chaque année une édition... Si j'en faisais d'autres, cela m'amuserait de travailler avec quelqu'un qui ne soit pas designer, qui n'ait jamais fait de tapis. Je demanderais plutôt à un fleuriste ou à un créateur de mode ou de chaussures... » ■

Suspensions organiques

EXPOSITION À partir du 4 novembre, à la Galerie Kreo, à Paris, les frères Bouroullec proposent une approche renouvelée et décoiffante du luminaire.

MARGOT GUICHETEAU

Cet après-midi, Ronan Bouroullec est à la galerie pour les derniers ajustements. L'œil dans le viseur, il mitraille pour tenter de capter la plus juste des atmosphères. Aucune explication réelle pour le parfait équilibre, tout est question de ressenti, explique-t-il. L'homme, dans sa bulle, est avant tout un perfectionniste qui perçoit la moindre faille, hier encore, l'ensemble ne lui convenait pas. « Il n'y a pas un centimètre qui n'est pas réfléchi, complète Didier Krzentowski, le fondateur de la Galerie Kreo, spécialiste du design industriel et qui travaille depuis des années avec les deux frères. Si ce type de design se veut ouvert à tous, notre démarche est, ici, différente. Nous savons que ces pièces éditées en très peu d'exemplaires seront achetées par des collectionneurs, l'important étant alors l'image, le message exprimé par les designers qui influenceront largement le milieu après coup. »

Calme et évanescence

Un lieu d'expérience et de recherches pour les créateurs qui, loin de la contrainte industrielle, peuvent se laisser aller. Ici, Chaînes est un parfait exemple de la façon dont les deux visionnaires sont capables de rearchitecturer les intérieurs mais aussi de

toujours innover. « Personne n'a jamais rien vu de tel ! C'est une nouvelle façon d'interpréter la lumière et l'objet en soi », s'exclame le galeriste, bien placé pour s'exprimer de la sorte puisqu'il a écrit une anthologie du luminaire : *The Complete Designers' Lights*.

Le spectateur déambulant ressentira, à coup sûr, un certain calme, une évanescence. Ici, ces guirlandes de lumière semblent en quasi-lévitiation.

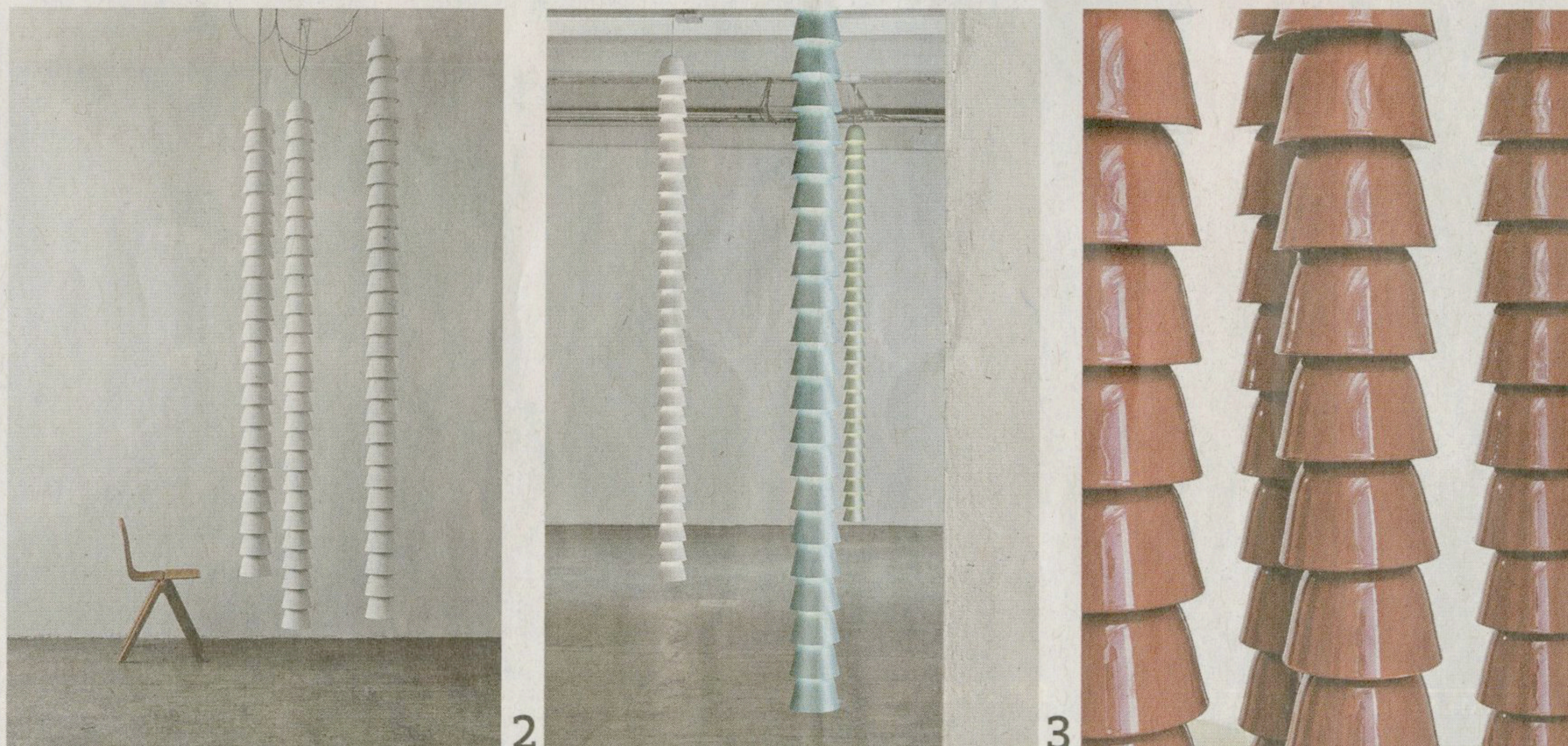
Après « 17 Screens » (présentée à Tel-Aviv puis au Frac Bretagne), une mise en scène pensée d'après une thématique qui leur est chère, le croisement, Chaînes se veut dans la continuité tout en proposant une nouvelle formule. C'est tout particulièrement la chute végétale de céramique rouge brique, un des dix-sept écrans, qui en est l'inspiration première. Elle est, en toute logique, présente au début de

l'exposition, comme une explication. « Un projet en amène à un autre. Certaines formes fonctionnent plus que d'autres. Celle-ci est largement inspirée des abat-jour de la lampe Black Light qui a été déclinée pour ce paravent puis ces suspensions. C'est une nouvelle manière pour nous de lui trouver un usage. » Comme à leur habitude, les frères n'ont pas omis les notions de modularité et de construction. Plus ou

moins longue, la chaîne de lumière s'adapte à chaque emplacement, chacune des pièces étant indépendante. « Il y a une infinité de possibilités. C'est ce qui nous plaît », affirme Ronan. Ces suspensions pour lesquelles les lampes s'enfilent comme des perles prônent la simplicité. Aussi évident qu'un jeu d'enfants, en apparence. La réalité est bien plus complexe. Comme à leur habitude, les designers usent de techniques toujours plus novatrices.

Aussi intéressante, éteinte qu'allumée, à la lumière du jour ou dans la pénombre, Chaînes joue de sa matérialité afin de procurer, à tout moment, une émotion particulière. La lumière se diffuse différemment selon le support. « Sur le modèle en plâtre, elle s'arrête sur chaque grain et devient quasi matérielle. » Quant à celui en aluminium, les deux frères ont cherché à jouer sur l'intensité des nuances. Grâce à l'anodisation, ce processus qui consiste à plonger le métal dans un bain d'électrolyse, ils ont obtenu des couleurs puissantes, autant que leur bleu à la fois saturé et délicat. « Elles semblent si organiques », conclut Didier Krzentowski. ■

Exposition « Chaînes »
Galerie Kreo, 31, rue Dauphine (Paris VI^e).
Jusqu'au 7 janvier 2017.



1. et 2. Modèles de suspensions Chaînes en plâtre et aluminium anodisé. 3. Paravent de l'exposition « 17 Screens » en céramique, l'inspiration première des luminaires. STUDIO BOURULLEC